

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Vendémiaire, an VII.



Armement de tous les vaisseaux de ligne et frégates qui se trouvent à Constantinople. — Relation de l'amiral Nelson sur le combat de la Méditerranée. — Ordre donné par le roi de Naples pour une nouvelle levée de trente mille hommes. — Frise de l'isle Saint-Pierre par une flotille barbaresque. — Nouvelles diverses de Paris et des départemens.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêts du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des suppléments qui paraissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour en former une demi-feuille.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

INDES ORIENTALES.

De Goa, le premier floréal.

Pendant l'administration du dernier gouverneur de Mozambique, rien n'avoit altéré la neutralité qui subsistoit entre cette possession portugaise & les isles de France & de la Réunion. Mais le gouverneur que la cour de Lisbonne vient d'envoyer, a rompu cette intelligence, en s'emparant de quatre bâtimens français qui étoient sur les côtes de Mozambique.

TURQUIE.

De Constantinople, le 9 fructidor.

Les ordres sont donnés & s'exécutent avec la plus grande diligence, d'armer tous les vaisseaux de ligne & toutes les frégates qui se trouvent ici. On enrôle les matelots, tant dans cette capitale que dans tous les autres ports. Ces instructions ont été expédiées à tous les pachas qui commandent aux isles & sur le continent. Il y aura différens corps d'armée en Candie, en Chypre, en Morée & dans la Macédoine, & des renforts sont partis en toute diligence pour les Dardanelles. Trois couriers viennent d'être expédiés à Tripoli & à Damas, dont le pacha est fort attaché au sultan.

De Salonique, le 15 fructidor.

Le pacha de cette ville, en conséquence d'un firman qu'il a reçu du sultan, a fait connoître au consul de France qu'il avoit ordre de le prendre, lui & toutes les personnes de sa nation sous sa protection spéciale. Mais il l'a prié au même-tems de prendre des mesures pour empêcher qu'aucun Français ne sortit des murs de la ville, afin d'éviter qu'il ne lui arrivât quelque malheur imprévu, causé par la fermentation & les troubles qui se manifestent aux environs.

ITALIE.

De Naples, le 20 fructidor.

On vient de publier & d'afficher ici, avec l'approbation du gouvernement, la relation suivante du combat

naval. Il ne faut pas oublier, en la lisant, que c'est là la version anglaise, & que l'amiral Nelson qui l'a envoyée n'a pas manqué de présenter les faits sous le jour le plus favorable.

« Il est arrivé ce matin le brigantin anglais *le Muin*, de 10 canons & 121 hommes d'équipage, commandé par le capitaine Capel, lieutenant de vaisseau aux ordres de l'amiral Nelson, dont il s'est séparé il y a 23 jours, dans les eaux d'Alexandrie.

« Ce même capitaine va en Angleterre, comme courrier expédié par l'amiral Nelson, pour y porter la nouvelle de la destruction de l'escadre française, qui se trouvoit devant la baie de Béquier, dans le voisinage d'Alexandrie. On a su par lui que le commandant de l'armée française s'étoit vu forcé de faire rembarquer sur ladite escadre la majeure partie de ses effets, de ses munitions & de son artillerie, attendu la très-grande difficulté & la résistance que les turcs & les mameloucks avoient opposé & opposoient opiniâtement à ses progrès; que dans cette situation, l'amiral Nelson, qui étoit venu en sept jours du canal de Malte vers ces parages, avec onze vaisseaux, dont neuf de 74 canons & deux de 50, a attaqué la susdite escadre française, commandée par l'amiral Bruceys, forte de onze vaisseaux de haut bord, quatre frégates & deux brigantins, & après trois jours & trois nuits d'un combat continu, a eu la gloire de remporter sur elle une victoire complète.

« L'action s'est terminée le 20 thermidor, jour auquel les Anglais avoient 855 hommes, tant tués que blessés. On compte parmi les morts, un capitaine de vaisseau, & parmi les blessés, l'amiral Nelson lui-même, qui l'a été à la tête. Voici quelle a été la perte des Français: les vaisseaux *le Guerrier*, *le Conquérant*, *le Spartiate*, *l'Aiglon*, *la Reconnaissance du Peuple*, *l'Heureux*, *le Mercure*, tous de 74 canons, & de 700 hommes d'équipage, ont été pris. Les vaisseaux *l'Orient* & *le Tricolor*, le premier de 100 pièces de canon, & de 1100 hommes d'équipage, & le second de 74 canons, & de 700 hommes, ont été incendiés, & ont sauté en l'air. Les frégates *l'Artémise* & *la Sérieuse*, de 36 canons, & de 250 hommes, ont été coulées bas, & deux brigantins. *Le Franklin* & *le Tonnant*, de 10 canons & de 100 hommes, ont été faits prisonniers. Les deux frégates *la Diane* & *la Justice*, de 40 canons & de 300 hommes, se sont sauvées par la fuite; & les deux vaisseaux *le Guillaume-Tell*, de 80 canons & de 800 hommes, & *le Généreux*, de 74, & de 700 hommes, se sont retirés du combat presque entièrement démâtés, & ont été rencontrés à la remorque vers

le port de Corfou , où l'on croyoit qu'ils ne pouvoient arriver.

» Le reste des bâtimens de transport & les vaisseaux fugitifs qui ont pu se sauver du combat , se sont retirés dans le port d'Alexandrie & vers la plage du Nil , où les Africains leur opposoient la même résistance. L'amiral Nelson a envoyé toutes ses prises à Gibraltar , & est resté sur le champ de bataille avec les vaisseaux qui peuvent tenir la mer , pour intercepter & combattre aussi les restes de cet armement .

Cette relation a fait , comme on devoit bien s'y attendre , une grande fortune dans cette capitale. Le ministre anglais s'est empressé de célébrer , par des fêtes , le triomphe de son pavillon , & a fait distribuer de l'argent aux pauvres.

De Rome , le 26 fructidor.

On attend ici beaucoup de troupes françaises , déjà arrivées de la cisalpine dans les départemens du Metauro & du Musone , & destinées à se rendre sur les frontières de Naples. On a fait des préparatifs pour les loger & les pourvoir d'effets de campement , dans le cas où la guerre auroit lieu.

La tranquillité est entièrement rétablie dans le département du Circeo. Plusieurs communes qui s'étoient insurgées ont été désarmées.

Une nouvelle loi du général français affecte aux hôpitaux les biens des confréries supprimées.

La cour de Naples avoit envoyé une circulaire à tous les curés du royaume , avec ordre de la publier le 16 de ce mois. Tout le monde étoit curieux d'en connaître le contenu. Enfin on sait que c'étoit l'ordre d'une levée extraordinaire de 30 mille hommes de milices , destinés à remplacer les troupes de ligne , dans le cas où celles-ci se rendroient aux frontières. Le roi s'est servi du ministère des prêtres pour étouffer le mécontentement que cette réquisition auroit pu exciter dans le peuple. On ignore jusqu'à présent le succès de cette mission. Il semble que le roi de Naples veuille la guerre par tant de préparatifs , dans lesquels on ne peut gueres voir que des provocations contre la république française.

De Turin , le 30 fructidor.

La cour a publié un édit très-sévère , dont l'objet est d'empêcher l'exécution des complots qu'en a , dit-on , découverts. Toute espece d'assemblée est défendue ; tout étranger qui ne sera pas muni de passeport sera banni. Les gouverneurs ont la faculté de faire arrêter toute personne qui leur paroitra suspecte.

On assure que cet édit a été publié , parce que les Français ont dénoncé au gouvernement de sinistres projets formés contre eux. Le gouvernement , au contraire , dit assez clairement que la conspiration étoit dirigée contre le roi. Il a fait arrêter quelques personnes soupçonnées d'en être les complices. D'autres auroient eu le même sort , si elles ne s'étoient réfugiées dans la citadelle. La cour se plaint de ce qu'on leur y ait donné asile. Les Français se plaignent , de leur côté , des dispositions peu bienveillantes qu'ils croient appercevoir à la cour. Des deux côtés on a écrit à Paris & au général Brune. On attend les réponses avec impatience.

Les Français montrent de la défiance pour le gouvernement. A Alexandrie , ils ont demandé le renvoi de deux bataillons piémontais & la garde du pont du Tanaro , qui meurt à la citadelle.

De Gènes , le 3^e jour complémentaire.

Le citoyen Belleville , chargé d'affaires de la république française , a demandé , de la part du général en chef , que le gouvernement mit au complet les bataillons de ligne. Il invite à enrôler de préférence des déserteurs piémontais , afin de ne pas enlever des bras utiles à l'agriculture & au commerce.

Les troupes françaises qui doivent passer par la rivière de Levant pour se rendre à Massa , ne sont pas encore arrivées.

On mande de Corse & de Livourne qu'une flotille barbaresque s'est emparée de l'isle Saint-Pierre , appartenant à la Sardaigne. On ne voit pas trop comment on les forcera à abandonner cette isle , d'où ils peuvent infester la Méditerranée.

A L L E M A G N E.

De Hambourg , le 1^{er} vendémiaire.

On cite ici une nouvelle preuve des dégoûts qu'éprouvent par-tout les émigrés de France , & sur-tout de la part de la Russie , pour avoir voulu associer leur cause & leurs fureurs à celles des ennemis de leur pays.

Paul I^{er} avoit appelé à son service le ci-devant maréchal de Broglie , en lui donnant le grade de feld-maréchal , & lui avoit promis un traitement considérable. Le maréchal étoit à Mittau ; il se rendit à Riga avec une partie de sa famille ; & là il s'empressa , malgré un très-mauvais tems , de s'embarquer pour se rendre à Cronstadt. La traversée fut pénible & périlleuse. Lorsqu'il arriva dans le port de Cronstadt , le commandant refusa de le laisser débarquer ; & il fut obligé de s'en retourner à Riga. On ne dit pas s'il y avoit un ordre exprès de le renvoyer , ou si c'est seulement l'effet de l'excessive rigueur avec laquelle on exécute les derniers réglemens contre l'entrée des étrangers dans l'Empire russe.

A N G L E T E R R E.

De Londres , le 28 fructidor.

On craint beaucoup pour la flotte qui est partie de Norfolk pour une expédition secrète. Le vent qui n'a cessé de souffler depuis son départ , a dû la porter avec violence sur les côtes du Texel , où l'on rencontre une grande quantité de sables & de bas-fonds extrêmement à craindre.

Le lord Seymour s'étant démis de sa place de lord de l'Amirauté , on croit qu'il aura pour successeur l'amiral Mann.

On a fait passer un nombre considérable de troupes à Gibraltar.

L'embargo qui a été mis sur tous les vaisseaux qui se trouvoient dans la Tamise , avoit pour objet d'empêcher que l'ennemi ne fût instruit de l'expédition secrète que se préparoit contre lui. Il étoit maintenu avec tant de sévérité à Margate , qu'on ne souffroit même pas les promenades de plaisir sur l'eau.

Quelques Irlandais-unis qui s'étoient sauvés à Lisbonne , y ont été arrêtés sur la demande & par ordre de l'ambassadeur Walpole , pour être renvoyés en Angleterre où on leur fera leur procès.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

De Dinan , le 4 vendémiaire.

Suivant une proclamation des citoyens Lamoisse & David , chefs de la marine , en date du 1^{er} jour complémentaire , « Les scélérats qui vouloient incendier Solidon n'ont pas renoncé à leurs criminels desseins . . . »

Émissaires de l'Angleterre sont arrivés de Jersey. Ils en ont apporté des matières combustibles pour incendier nos bâtimens, & de l'or pour soudoyer des complices... Les citoyens Lamoisse & David annoncent avoir en main la preuve que mille écus ont été distribués. Ils engagent tous les citoyens à redoubler de surveillance, & terminent par inviter le citoyen généreux qui leur a fait passer des renseignemens, à se faire connoître, afin que son nom soit offert à la reconnaissance publique.

De Strasbourg, le 6 vendémiaire.

Le général de division Xantrailly est arrivé ici; il aura le commandement d'une division de l'armée de Mayence. L'adjudant général Houart y est aussi arrivé de Toulon: il sera employé à la même armée.

Le général Sainte-Suzanne est chargé du commandement des troupes actives dans notre département. Il transfère son quartier-général à Illkirch, à deux lieues d'ici.

Il nous arrive toujours de l'intérieur des renforts en infanterie, cavalerie & artillerie légère. La majeure partie de ces troupes ne reste pas dans ce département; elle passe dans le Haut-Rhin, où un corps nombreux est rassemblé sous les ordres du général Lefebvre qui menace la Souabe d'une invasion en cas d'une nouvelle rupture.

La garnison de Kell & d'Auenhem a été renforcée hier & avant-hier. On débite ici que nos troupes occuperont les bords de la Kinzig & tout le pays qu'ils ont conquis au dernier passage du Rhin en floréal dernier; mais jusqu'ici ce bruit ne s'est pas confirmé.

Le passage de nos troupes en Suisse continue. Une demi-brigade d'infanterie & un régiment de dragons viennent de se rendre par Soleure à leur destination. D'autres troupes passent par le Mont-Terrible & Bienne, & marchent sur Berne pour aller renforcer l'armée de Schwembourg.

Ce général n'est pas encore entré dans le pays des Grisons. Il paroît qu'il n'y entrera pas, au moins dans ce moment, l'Autriche ayant, dit-on, déclaré qu'elle regarderoit cette démarche comme une déclaration de guerre.

Dans les petits cantons, tout est actuellement tranquille. Les paysans fanatisés par des agens étrangers & par les prêtres, gémissent de leur funeste égarement, & retournent dans leurs foyers.

De Bruxelles, le 7 vendémiaire.

On mande d'Amsterdam, que plusieurs maisons de commerce y ont été instruites que, sur la nouvelle escadre russe qui arrive, il y avoit un corps de troupes de débarquement. On y craignoit qu'il ne fût destiné à une opération militaire contre le Texel.

Quoi qu'il en soit, toutes les côtes de la Hollande sont mises dans l'état le plus respectable de défense, & garnies de différens corps de troupes françaises & bataves. Dans les ports de la république batave on continue à travailler avec la plus grande activité à l'augmentation des forces maritimes. Plusieurs vaisseaux de ligne sont sur les chantiers de Rotterdam.

La loi sur la conscription militaire vient d'arriver officiellement à notre administration centrale. Elle va être exécutée ici de suite. Dans les neuf départemens réunis, il se trouve une jeunesse aussi brillante que nombreuse, les levées qui ont eu lieu en France ne nous ayant pas encore atteints. D'après un calcul approximatif, ce pays doit

fournir environ 40 mille hommes, parmi les jeunes gens depuis 20 jusqu'à 21 ans.

Les lettres de Wesel portent, qu'un général russe accompagné de deux autres officiers de la même nation, sont arrivés il y a quelques jours à Minden, venant de Berlin. Ils ont visité une partie des cantonnemens qu'occupent les troupes prussiennes sur les bords du Weser; ils sont ensuite partis pour Hambourg, où ils doivent s'embarquer pour l'Angleterre.

D'après les dernières nouvelles reçues de Coblenz, l'on a des raisons de croire que la forteresse d'Ehrenbreitstein est aux abois, & qu'elle ne peut tarder à se rendre.

DE PARIS, le 10 vendémiaire.

Lombards (de Langres), ci-devant membre de la convention, & aujourd'hui juge au tribunal de cassation, est parti hier pour la Haye, où il va remplir les fonctions d'envoyé extraordinaire de la république française auprès de la république batave.

On croit que sa mission n'est que temporaire, parce que cette place est réservée à Roberjeot qui l'avoit, avant d'aller à Rastadt.

« Il y a apparence, dit un de nos journaux, que le citoyen Gingaéné quitte Turin & revient en France pour y être employé d'une manière digne de son patriotisme & de ses talens.

» On parle, ajoute la même feuille, d'un grand mouvement qui a eu lieu dans la république batave, & d'un incendie allumé par les anglais au Texel. On attend des nouvelles plus positives & plus détaillées.

D'autres lettres de Flessingue annoncent que la flotte anglo-russe a paru sous les murs de cette ville, & qu'elle se disposoit à la bombarder; mais que le feu des batteries de la ville, & celui des vaisseaux en rade, a forcé cette flotte à gagner le large.

— Les citoyens Cottreau, Havart & Mollet, chefs réformés dans les bureaux du ministère de la marine, viennent d'être nommés commissaires de la comptabilité arriérée du même département.

— On dit qu'une des premières conditions du cartel entre la république française & l'Angleterre, porte qu'on renverra de part & d'autre les non-combattans & les invalides, sans échange. Les autres prisonniers seront échangés homme pour homme; grade pour grade; & par date d'ancienneté dans les prisons.

— Le conseil militaire de Nancy a condamné à douze ans de fers, un réquisitionnaire qui a épousé deux femmes, & qui s'est ainsi rendu coupable du crime de bigamie.

Un autre individu va être mis en jugement pour un semblable délit.

— On prétend que Pichegru & les autres déportés, dont nous avons parlé, sont arrivés à Philadelphie, & que ce sont des négocians étrangers qui ont frété le vaisseau qui a été les chercher à Cayenne.

— Le directoire exécutif vient de destituer la municipalité de Pau, pour avoir négligé de mettre en usage les moyens de répression qui étoient en son pouvoir, lorsque le peuple a renversé les barrières de cette commune.

— La commune d'Arles qui a été si souvent & si longtemps agitée dans le cours de la révolution, est aujourd'hui

d'hui animée d'un bon esprit, unie & tranquille, grace au zèle de ses magistrats.

— Des lettres de Constantinople confirment les nouvelles reçues d'Égypte. Parmi d'autres pièces importantes, elles contiennent la proclamation de Buonaparte, écrite en langue arabe & adressée au peuple d'Égypte. Elle est à-peu-près telle que nous l'avons donnée, d'après le *Journal de Malte*. On avoit cependant omis dans cette traduction le passage suivant, que nous croyons devoir rétablir ici :

Au nom du Dieu très-clément et très-miséricordieux !

« Dieu est Dieu ; Dieu n'a point de fils, point d'égal dans son royaume.

» Voici que le général Buonaparte vient des rivages de la France, affranchir l'Égypte au nom de la république française. Guidé par le très-haut, le Dieu des deux mondes, il renversera la domination des beys & vengera le peuple qu'ils ont opprimé ».

— Le corps législatif helvétique a arrêté que les enfans des patriotes qui ont été victimes de la révolte des petits cantons, seront élevés aux frais de la république ; que les chefs des révoltés seront jugés par une commission militaire ; & qu'il sera fait une quête générale dans toute l'Helvétie, au profit des incendiés du district de Strantz.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Arrêté du 7 vendémiaire, an 7.

Le directoire exécutif, sur le rapport du ministre de la guerre, considérant qu'il est essentiel, d'avoir la connoissance exacte de toutes les dépenses légalement faites depuis le commencement de l'an 5 jusqu'au premier vendémiaire an 7 ; & que pour y parvenir, le seul moyen est de faire faire la prompte remise des pièces qui doivent les constater ; considérant d'ailleurs que le ministre de la guerre doit, aux termes de la constitution, rendre compte des dépenses de son département & de sa gestion pendant l'an 7, & qu'il importe de lui procurer les moyens de s'en occuper ; considérant enfin qu'aux termes de l'article 3 du titre 14 de la loi du 11 septembre 1790 (v. st.), toutes les contestations relatives à l'interprétation & à l'exécution des marchés passés avec le gouvernement, doivent être traitées administrativement ; arrête :

Art. 1^{er}. Les munitionnaires, entrepreneurs, fournisseurs & administrateurs qui ont été chargés d'un service militaire quelconque, dépendant du département de la guerre, pendant les années 5 & 6, seront tenus de remettre dans les bureaux de la guerre, avant le 30 brumaire prochain, toutes leurs pièces de dépenses & de comptabilité.

II. Il leur sera délivré, en échange des pièces comptables, des reconnaissances établissant leurs créances & représentant, pour des fonds à répéter, les pièces comptables elles-mêmes.

III. A défaut par eux d'avoir fait cette remise à l'époque ci-dessus indiquée, ils ne seront plus compris dans aucune distribution de fonds.

LITTÉRATURE.

Le Morale naturelle, par M. Meister (de Zurich) ; nouvelle édition. Chez Everat & Lemière, an 6 ; in-18.

Cet ouvrage a paru, pour la première fois, peu de tems avant la révolution, & a obtenu les suffrages de tous les bons esprits & de tous les gens de goût. Il est en effet distingué par la finesse de l'observation unie à la justesse des idées ; par la sévérité des principes unie à l'indulgence des sentimens ; & par la pureté unie à la

finesse du style. Mais aujourd'hui que le renouveau de beaucoup d'institutions anciennes, le choc des passions politiques, & la longue agitation des esprits qui en est l'inévitable résultat, a produit dans les principes du goût & de la morale une révolution analogue à celle qui s'est opérée dans les gouvernemens : aujourd'hui que la violence encore subsistante de l'esprit de parti porte naturellement les idées à l'exagération, & les sentimens à l'enthousiasme, il est difficile qu'on sente également un genre de mérite qui tient principalement à une bonté inaltérable, à une philosophie modérée, à une ingénieuse élégance. Il faudra donc que l'auteur se contente du suffrage du petit nombre qui, au milieu de ce choc de si grands intérêts, ont su conserver le calme de leur jugement & la délicatesse de leur goût. Ils reliront avec plaisir cette jolie édition qui, au mérite typographique, joint celui de quelques additions, dignes de l'ouvrage. Parmi les additions, nous avons remarqué les passages suivans :

Chap. 36, pag. 177. (*De la Douceur*).

« Ce qu'on entend par douceur d'ame, de caractère, de maniere, semble appartenir exclusivement aux derniers progrès de la civilisation. Ce caractère de bonté morale est moins éloigné cependant de l'état sauvage, qu'il ne l'est de l'état social à sa naissance, dans sa décrépitude ou dans les mouvemens tumultueux d'une grande révolution politique. Si ce n'est pas la perfection même de la vertu, c'est au moins ce qui lui donne une nuance toute particulière d'intérêt & de charme. N'est-ce pas l'heureux effet que produit l'élégance, le moelleux du style en musique, en poésie, dans les différentes productions de l'art & du talent ?

» La douceur prévient ou tempère la violence des premières impressions, & laisse encore aux mouvemens les plus passionnés, les plus impétueux, une certaine mesure que j'appellerois volontiers *la mélodie de l'ame*. Elle imprime à nos procédés je ne sais quoi de plus calme & de plus digne à notre langage, à nos gestes même, plus de rondeur, de flexibilité, de noblesse ; sauve, par des transitions adroites & faciles, le choc de toutes les parties discordantes ; évite avec soin les formes dures ou sauvages, tout ce qui blesse, tout ce qui heurte, tout ce qui repousse un tact sensible & délicat.

» Ce n'est pas assez qu'un poëme soit beau, disoit le plus aimable des poètes, il faut qu'il soit encore doux. Ce n'est pas assez que nos mœurs soient bonnes & pures, il faut qu'elles soient encore douces. *Dulcia sunto*. Que de vertus l'on fait haïr, lorsqu'on n'en a que l'énergie sans en avoir la grâce & la douceur !

Page 215. — « Le monde où nous existons offre incomparablement plus d'objets à nos desirs, à nos espérances, qu'à nos plaisirs & à nos jouissances réelles. Aussi le ciel semble-t-il avoir voulu rendre notre nature beaucoup plus susceptible du bonheur d'espérer que du bonheur de jouir. Le plaisir n'est souvent qu'un éclair, il éblouit, & quelquefois il tue. L'espérance est une lumière plus douce & plus soutenue ; elle nous ramène, nous console, nous fait vivre ».

Pour justifier l'éloge que nous faisons de cet ouvrage, nous citerons celui que madame Necker fait d'un autre ouvrage de M. Meister, dans une lettre adressée à l'auteur même. On ne peut donner une tournure plus spirituelle à une louange méritée.

« Vous avez, lui dit-elle, la perfection de la simplicité ; votre raison paroît toujours de l'esprit, & votre esprit est toujours de la raison. L'image ne semble jamais que le mot propre ; & le mot propre est si bien à sa place, qu'il tient lieu d'image, parce qu'il jette de la lumière sur ce qu'il environne. Jamais aucun ouvrage n'a mieux présenté tous les agrémens attachés à une parfaite convenance. Tout m'a frappé, à l'examen, dans cet ensemble d'observations, où rien ne paroît frappant au premier coup-d'œil que l'élégance du style & l'harmonie des idées. » *Mélanges de madame Necker, tome II, page 175.*

Réveries sur la nature primitive de l'homme, sur les sensations, sur le moyen de bonheur qu'elles lui indiquent, sur le mode social qui conserveroit le plus de ses formes primordiales ; par le citoyen Pt. Senancourt. Prix du premier cahier, 50 centimes ; du premier & deuxième réunis, 1 franc 25 centimes. & 1 franc 75 centimes franc de port. A Paris, chez Cécilieux, libraire-imprimeur, quai Voltaire, n^o 9.

Ces considérations métaphysiques, morales & politiques, mêlées de morceaux descriptifs, sont écrites pour les hommes qui pensent & sur-tout pour ceux d'entr'eux qui sentent.

A. FRANÇOIS.
SUPPLEMENT N^o. II.